

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN SAUVAGE

DELISLE DE LA DREVETIÈRE,
LOUIS-FRANÇOIS

Comédie — 1722

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	275 rép.	PANTALON	28 rép.
LÉLIO	114 rép.	ARCHER	26 rép.
FLAMINIA	72 rép.	SCAPIN	5 rép.
UN PASSANT	45 rép.	L'AMOUR	3 rép.
UN MARCHAND	41 rép.	L'HYMEN	2 rép.
MARIO	32 rép.	UN ARCHER	1 rép.
VIOLETTE	30 rép.		

*Personnages muets & suite : TROUPE D'AMOURS, TROUPE DE PLAISIRS, TROUPE
D'ARCHERS*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	39
ACTE III	70

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Lélio, Scapin.

LÉLIO

As-tu tout préparé pour mon départ ?

SCAPIN

La Felouque est arrêtée, et vous pourrez partir demain à l'heure que vous voudrez.

LÉLIO

Je prétends que le jour ne me retrouve pas dans Marseille : tous les moments que je passe loin de Flaminia, me semblent des siècles ; et je me livrerais avec plaisir à la fureur des tempêtes, si elles me poussaient vers cette belle avec plus de rapidité.

SCAPIN

Laissons là les tempêtes, c'est une voiture trop incommode ; l'expérience que nous en avons faite dans notre naufrage, ne doit nous laisser aucune tentation pour leurs secours. Consultez un peu votre sauvagement sur cela.

LÉLIO

Il est vrai que sa frayeur était grande ; et si j'avais pu rire dans le péril où nous étions, je me serais diverti de sa colère, et des injures qu'il me disait à cause du danger où je l'avais exposé.

15

SCAPIN

Il fut pourtant le moins embarrassé ; dès que le vaisseau fut échoué, il n'attendit pas la chaloupe pour se sauver, mais ; il se jeta à la nage, et fut le premier hors de danger sans s'embarrasser de ceux qu'il y laissait.

LÉLIO

À propos d'Arlequin, où l'as-tu laissé ?

SCAPIN

Il est dans l'admiration de tout ce qu'il voit, et vous ririez de son étonnement.

20

LÉLIO

Je l'imagine assez : c'est pour m'en ménager le plaisir, que j'ai défendu de l'instruire de nos coutumes. La vivacité de son esprit qui brillait dans l'ingénuité de ses réponses, me firent naître le dessein de le mener en Europe avec son ignorance : je veux voir en lui la nature toute simple opposé parmi nous aux Lois, aux Arts et aux Sciences ; le contraste sans doute sera singulier.

25

SCAPIN

Des plus singuliers !

LÉLIO

Vas tout préparer pour demain ; je vais chercher dans cette campagne un homme avec qui j'ai quelques affaires.

30

SCÈNE II

Mario, Lelio.

MARIO

Je commence à croire sérieusement que les mariages sont écrits dans le Ciel, et qu'ils s'accomplissent sur la terre. À peine Flaminia est dans cette Ville, que je l'aime. Je parle, et son père me l'accorde : voilà mener les choses du bon-pied. Mais que vois-je ! N'est-ce pas Lelio ? Oui, c'est³⁵ lui-même. Seigneur Lelio ?

LÉLIO

Ah ! Mon cher ami, est-ce vous ?

MARIO

Je suis charmé de vous voir ; personne n'a pris plus de part à votre malheur que moi. Pardonnez à mon empressement ; votre naufrage a-t-il été aussi funeste à votre fortune que l'on me l'a écrit d'Espagne ?

40

LÉLIO

J'y devais tout perdre ; mais heureusement j'ai retrouvé ce que j'avais de plus précieux, et ce que j'y ai perdu n'est pas considérable.

MARIO

Voilà la nouvelle du monde qui pourrait le plus me flatter, et je vous en félicite de tout mon coeur. Mais par quelle aventure êtes-vous dans cette ville ?

45

LÉLIO

Par l'impatience de voir un objet aimable qui m'appelle en Italie. Je l'aimais avant mon voyage ; le père me l'avait accordée, et nous étions sur le point d'être heureux, lorsque je me vis obligé d'aller aux Indes, pour y recueillir une riche succession. Comme je trouvai les choses en règle, j'y eus bientôt fini mes affaires : je partis : j'ai fait naufrage sur la 50 côte d'Espagne. Après en avoir ramassé les débris, et donné ordre à quelques affaires, je me suis embarqué sur un vaisseau de cette ville, pour passer d'ici en Italie.

MARIO

Je suis charmé de tout ce que vous me dites. Pour vous rendre confiance pour confidence, je vous dirai que je suis amoureux aussi, et que 55 je vais me marier.

LÉLIO

Comme je suis persuadé que vous faites un choix digne de vous, je vous en félicite de tout mon coeur.

MARIO

La personne est aimable, riche et d'un bon caractère.

LÉLIO

C'est tout ce que l'on peut souhaiter. Est-elle de cette ville ?

60

MARIO

Non, elle est Italienne ; c'est la fille d'un de mes amis. Des affaires importantes l'ont appelé ici, où il est depuis quinze jours avec cette aimable personne. Comme il est logé chez moi, j'ai eu occasion de la voir souvent : elle m'a plu, je l'ai dit au père, il me l'accorde ; voilà un deux mots toute mon histoire.

65

LÉLIO

Je souhaite que la possession de cette charmante personne, et le temps que vous aurez de vous mieux connaître, ne fasse qu'augmenter vos feux.

MARIO

J'espère d'être heureux avec elle. Mais tous me ferez bien l'honneur d'assister à ma noce.

70

LÉLIO

Je m'y convierais de moi-même, si je pouvais. Vous aimez, et vous connaissez l'inquiétude des amants, lorsqu'ils sont éloignés de ce qu'ils aiment ; ainsi je n'ai besoin que de mon amour pour me justifier auprès de vous : j'ai quelques affaires dans cette ville, auxquelles il faut que je donne ordre, et je pars demain. Adieu, je suis obligé de vous quitter ; j'aurai l'honneur de vous embrasser chez vous avant que de partir.

75

MARIO

Je suis fâché de ne pouvoir pas vous arrêter, mais il faut vous laisser libre. Adieu.

SCÈNE III

Lélio, Arlequin.

LÉLIO

Allons. Mais voilà Arlequin.

80

ARLEQUIN

Les sottes gens que ceux de ce pays : les uns ont de beaux habits qui les rendent fiers ils lèvent la tête comme des autruches, on les traîne dans des cages, on leur donne à boire et à manger, on les met au lit, on les en retire ; enfin on dirait qu'ils n'ont ni bras ni jambes pour s'en servir.

LÉLIO

Le voilà dans les réflexions, il faut que je m'amuse un moment de ses idées. Bonjour, Arlequin,

85

ARLEQUIN

Ah ! Te voilà : bonjour, mon ami.

LÉLIO

À quoi penses-tu donc ?

ARLEQUIN

Je pense que voici un mauvais pays, et si tu m'en crois, nous le quitterons bien vite.

90

LÉLIO

Pourquoi ?

ARLEQUIN

Parce que j'y vois des Sauvages insolents qui commandent aux autres, et s'en font servir ; et que les autres, qui sont en plus grand nombre, sont des lâches, qui ont peur, et font le métier des bêtes : je ne veux point vivre avec de telles gens.

95

LÉLIO

Tu loueras un jour ce que ton ignorance te fait condamner aujourd'hui.

ARLEQUIN

Je ne sais ; mais vous me paraissez de sots animaux.

LÉLIO

Tu nous fais beaucoup d'honneur. Écoute : tu n'es plus parmi des Sauvages, qui ne suivent que la nature brute et grossière, mais parmi des Nations civilisées.

100

ARLEQUIN

Qu'est-ce que cela, des Nations civilisées ?

LÉLIO

Ce sont des hommes qui vivent sous des lois.

ARLEQUIN

Sous des lois ! Et quels Sauvages sont ces gens-là ?

LÉLIO

Ce ne sont point des Sauvages, mais un ordre puisé dans la raison, pour nous retenir dans nos devoirs, et rendre les hommes sages et honnêtes gens. 105

ARLEQUIN

Vous naissez donc fous et coquins dans ce pays ?

LÉLIO

Pourquoi le penses-tu ?

ARLEQUIN

Il n'est pas bien difficile de le deviner. Si vous avez besoin de lois pour être sages et honnêtes gens, vous êtes fous et coquins naturellement : cela est clair. 110

LÉLIO

Bon : nous naissons avec nos défauts comme tous les hommes ; la raison seule soutenue d'une bonne éducation peut les réformer.

ARLEQUIN

Vous avez donc de la raison ?

LÉLIO

Belle demande ! Sans doute.

115

ARLEQUIN

Et comment est faite votre raison ?

LÉLIO

Que veux-tu dire ?

ARLEQUIN

Je veux savoir ce que c'est que votre raison.

LÉLIO

C'est une lumière naturelle, qui nous fait connaître le bien et le mal, et qui nous apprend à faire le bien et à fuir le mal.

120

ARLEQUIN

Eh mort-non de ma vie, votre raison est faite comme la nôtre !

LÉLIO

Apparemment, il n'y en a pas deux dans le monde.

ARLEQUIN

Mais puisque vous avez de la raison, pourquoi avez-vous besoin de lois ; car si la raison apprend à faire le bien et à fuir le mal, cela suffit, il n'en saut pas davantage.

125

LÉLIO

Tu n'en sais pas assez pour comprendre l'utilité des lois : elles nous apprennent à faire un bon usage de la vie pour nous et pour nos frères ; l'éducation que l'on nous donne, nous rend plus aimables à leur égard. Si nous leur offrons quelque chose, nous l'accompagnons de compliments et de politesses qui donnent un nouveau prix à la chose.

130

ARLEQUIN

Cela est drôle. Fais moi un peu un compliment, afin que je sache ce que c'est.

LÉLIO

Supposons que je te veux donner à dîner,

ARLEQUIN

Fort bien.

LÉLIO

Au lieu de te dire grossièrement : Arlequin, viens dîner avec moi ; je te salue poliment, et je te dis : mon cher Arlequin, je vous prie très humblement de me faire l'honneur de venir dîner avec moi. 135

ARLEQUIN

Mon cher Arlequin, je vous prie très humblement de me faire l'honneur de venir dîner avec moi. Ah, ah, ah ! La drôle de chose qu'un compliment ! 140

LÉLIO

Vous ne serez pas traité aussi bien que vous le méritez.

ARLEQUIN

Cela ne vaut rien : ôte-le de ton compliment.

LÉLIO

Je voudrais bien vous faire meilleure chère.

ARLEQUIN

Eh bien ! Fais-la moi meilleure, et laisse tout ce discours inutile.

LÉLIO

Ce que je te dis n'empêche pas que je ne te fasse bonne chère ; ce n'est
que pour te faire comprendre que je t'aime tant, et que mon estime pour
toi est si forte, que je ne trouve rien d'assez bon pour toi. ¹⁴⁵

ARLEQUIN

Tu me crois donc bien friand ? Allons, je te passe le compliment,
puisqu'il n'empêche point que tu ne me fasse bonne chère ; quoiqu'à te
parler franchement, j'aurais bien autant aimé que tu m'eusse dit sans
façon, que tu me vas bien traiter. ¹⁵⁰

LÉLIO

C'est-là le moindre avantage que l'éducation produit chez les hommes.

ARLEQUIN

À te dire la vérité, je trouve cet avantage bien petit...

LÉLIO

Elle nous rend humains et charitables.

ARLEQUIN

Bon cela. ¹⁵⁵

LÉLIO

Elle nous fait entrer dans les peines d'autrui.

ARLEQUIN

Bon Bon.

LÉLIO

Elle nous engage à prévenir leurs besoins.

ARLEQUIN

Cela est excellent.

LÉLIO

À protéger l'innocence, à punir les vides. C'est par elle que dans ce pays¹⁶⁰ on trouve à sa porte tout ce que l'on a besoin, sans se donner la peine de l'aller chercher : on n'a qu'à parler, et sur le champ on voit cent personnes qui courent pour prévenir vos besoins.

ARLEQUIN

Quoi ! L'on vous apporte ici tout ce que vous demandez pour vous épargner la peine de l'aller chercher vous-même.

165

LÉLIO

Sans doute.

ARLEQUIN

Je ne m'étonne donc plus si tu fais si bonne chère, et je commence à voir que dans le fond vous ne valez rien, mais que les lois vous rendent meilleurs et plus heureux que nous ; puisque cela est ainsi, je te suis bien obligé de m'avoir mené dans ton pays : pardonne à mon ignorance : tu vois bien qu'à voir tout ce que vous faites, je ne pouvais pas m'imaginer que vous suiviez si honnêtes gens.

170

LÉLIO

Je le sais. Retourne au logis : je te dirai le reste une autre fois.

ARLEQUIN

Ce pays-ci est original : qui diable aurait jamais deviné qu'il y eut des hommes dans le monde qui eussent besoin de lois pour devenir bons ?

175

SCÈNE IV

Pantalon, Flaminia, Violette, Arlequin.

PANTALON

Que dites-vous de ce pays-ci, ma fille ?

FLAMINIA

Qu'il est charmant, mon père !

PANTALON

Aimeriez-vous à y rester ?

FLAMINIA

Beaucoup, mon père.

180

PANTALON

Eh bien, vous y resterez : notre hôte, le Seigneur Mario vous aime, il vous demande en mariage, et je vous ai promise.

FLAMINIA

Ciel ! Que m'apprenez-vous ? Et Léo ?

PANTALON

Il le faut oublier ; il a perdu son bien par un naufrage, et son état ne vous permet plus de penser à lui, ni lui à vous.

185

FLAMINIA

Et qu'importe de son état, s'il m'aime toujours, et s'il est toujours aimable ? Il peut avoir perdu son bien, mais son mérite lui reste.

PANTALON

C'est perdre son mérite que de perdre son bien.

FLAMINIA

Oui, pour une autre âme que pour la mienne. Si ses malheurs sont vrais, ils me donneront le plaisir de le retirer des mains de la mauvaise fortune, pour lui rendre par celles de l'amour ce que la tempête lui a ravi.

190

PANTALON

Consultez moins votre coeur que votre raison ; ce n'est que d'elle dont vous avez besoin aujourd'hui.

(Arlequin pendant cette scène se promène sur le théâtre, et va donner dans le nez de Pantalon.)

FLAMINIA

Mon coeur et ma raison sont d'accord.

SCÈNE V

Arlequin, Pantalon, Flaminia, Violette.

195

ARLEQUIN

Oh, le plaisant animal ! Je n'en ai jamais vu comme celui-là. Ah, ah, ah, la ridicule figure !

PANTALON

Qui est cet impertinent ?

ARLEQUIN

Dis-moi, comment appelles-tu cette bête-là ?

FLAMINIA

Vous êtes un insolent. C'est un homme respectable, qui vous sera rouer²⁰⁰ de coups, si vous n'y prenez garde.

ARLEQUIN

Lui, un homme ? Ah, ah, ah, la drôle de figure ! Dis-moi, Barbette, de quel le diable d'espèce es-tu donc ? Car je n'ai jamais vu d'hommes, ni de bêtes faits comme toi.

PANTALON

Maraud si tu ne te retire, tu pourras bien avec ta Barbette t'attirer une²⁰⁵ volée de coups de bâtons.

ARLEQUIN

Quels diables de gens sont donc ceux-ci ? Ils se fâchent de tout : je t'appelle Barbette, parce que tu as une barbe longue, longue.

VIOLETTE

Ne lui faites point de mal, Monsieur, ne voyez-vous pas que c'est un pauvre innocent ?

210

ARLEQUIN

Elle est bonne, celle-là ; elle sait apparemment mieux les lois que les autres.

FLAMINIA

Le pauvre homme a l'esprit troublé.

ARLEQUIN

Vous en avez menti ; je suis un homme sage, un ignorant à la vérité, un âne, une bête, un sauvage qui ne connaît point de lois ; mais d'ailleurs un très galant homme, plein d'esprit et de mérite.

215

FLAMINIA

Je le crois, mon ami. Cet homme-là me fait peur.

PANTALON

Un uomo savio, de spirito, un ignorante, un asino, una bestia, sua pur nomo de grand merito, ah, ah, ah !

FLAMINIA

Il y a quelque chose de singulier en lui. Écoute, mon ami, de quel pays es-tu ?

220

ARLEQUIN

Moi ? Je suis d'un grand bois où il ne croît que des ignorants comme moi, qui ne savent pas un mot de lois ; mais qui sont bons naturellement. Ah ah ! Nous n'avons pas besoin de leçons nous autres, pour connaître nos devoirs ; nous sommes si innocents, que la raison seule nous suffit. 225

FLAMINIA

Si cela est, vous en savez beaucoup. Mais comment êtes-vous venu ici ?

ARLEQUIN

Je suis venu dans un grand canot long, long, pouf, il était long comme le diable : nous y étions moi et puis le Capitaine, et puis trois autres Nations que l'on appelle les matelots, les soldats et les officiers. 230

FLAMINIA

Sa simplicité est extrême : c'est un sauvage, comme il le dit, qui ne sait rien encore de nos moeurs.

ARLEQUIN

Oh pour cela pas un mot : tout ce que je sais, c'est que vous naissez fous et coquins, mais que les lois vous rendent sages et honnêtes gens. C'est le Capitaine qui me l'a appris ; il les sait bien lui les lois. Les sais-tu bien aussi toi ? 235

FLAMINIA

Sans doute.

ARLEQUIN

Tu es donc de ces honnêtes filles qui offrent aux passants ce qui leur fait plaisir.

FLAMINIA

Tu me fais bien de l'honneur.

240

ARLEQUIN

Je crois que cette grâce-là les sais mieux que toi.

FLAMINIA

Pourquoi ?

ARLEQUIN

Parce qu'elle est bonne, et qu'elle n'a pas voulu que tu me fis du mal.
Dis-moi, je la trouve jolie ; crois-tu qu'elle m'aime ?

(À part.)

FLAMINIA

Elle vous aimera, si elle vous trouve aimable : essayez. Il faut que je me
divertisse aux dépens de Violette.

245

ARLEQUIN

Elle est appétissante. Je vous trouve bien aimable, et je n'ai jamais vu de
fille qui m'ait plu davantage, en vérité.

VIOLETTE

Vous êtes bien obligeant, Monsieur.

ARLEQUIN

Je ne suis point Monsieur, je m'appelle Arlequin.

250

VIOLETTE

Arlequin : que ce nom est joli !

ARLEQUIN

Oui. Et le vôtre est-il aussi joli que nous ? Dites-le moi, je vous en prie.

VIOLETTE

Je me nomme Violette.

ARLEQUIN

Violette : le charmant petit nom ! Il vous convient bien ; vous êtes si fleurie, que vous devez être de la race des fleurs.

255

FLAMINIA

Comment ! Cela est dit avec esprit.

PANTALON

J'ai entendu dire que les Sauvages parlaient toujours par métaphore.

FLAMINIA

Il est fort joli.

ARLEQUIN (*à Violette*)

Vous entendez bien, cette fille me trouve joli : me trouvez-vous joli, vous ?

260

VIOLETTE

Oui.

ARLEQUIN

Vous m'aimez donc ; car on doit aimer ce que l'on trouve joli.

VIOLETTE

On n'aime pas si facilement dans ce pays, il faut bien d'autres choses.

ARLEQUIN

Eh que faut il de plus ? Vous verrez : que c'est encore là un tour des lois que je n'entends pas ; foin de mon ignorance. Écoutez, je ne sais qu'aimer, s'il faut quelque autre chose pour se rendre aimable, apprenez-le-moi, et je le ferai.

265

VIOLETTE

Il faut dire de jolies choses, faire des caresses tendres.

ARLEQUIN

Pour des caresses, je sais ce que c'est, et je vous en ferai tant que vous voudrez ; quant aux jolies choses, je ne les sais pas en vérité : mais commençons toujours par les caresser, en attendant que j'aie appris le reste.

270

VIOLETTE

Non pas cela ; il faut au contraire commencer par les jolies choses, afin de gagner le coeur de sa maîtresse, et d'obtenir d'elle la permission de lui faire des, caresses.

ARLEQUIN

Mais comment diable voulez-vous que je vous les dise, ces jolies choses ? Je ne les sais pas : apprenez-les moi, et je vous les dirai.

275

VIOLETTE

Ce n'est point à moi à vous les apprendre.

ARLEQUIN

Eh comment serai-je donc ?

FLAMINIA

Le voila bien embarrassé. Écoute : dire de jolies choses, c'est louer la beauté de sa maîtresse, la comparant avec esprit à ce qu'on voit de plus beau ; lui vanter ses feux et la sincérité de l'amour que l'on sent pour elle.

280

ARLEQUIN

Eh ventre de moi, nous en disons donc de jolies choses, lorsque nous sommes dans nos bois. Peste de ma bêtise : écoutez seulement, je vais vous dire les plus jolies choses du monde : écoutez, écoutez bien.

285

VIOLETTE

J'écoute.

ARLEQUIN

Vous êtes plus belle que le plus beau jour ; vos yeux sont comme le Soleil et la Lune lorsqu'ils se lèvent : votre nez est comme une montagne éclairée de leurs rayons, et votre visage une plaine charmante, où l'on voit naître des pleurs de tous les côtés. Eh bien ! Cela n'est-il pas joli ?

290

VIOLETTE

Pas trop : je serais horrible, si j'étais faite comme vous dites-là. Deux grands yeux comme le Soleil et la Lune, un nez comme une montagne, si je ferais peur.

ARLEQUIN

Vous ne trouvez donc pas cela beau.

VIOLETTE

Non.

295

ARLEQUIN

Je ne sais qu'y faire ; je n'en sais pas davantage. Tenez, cela me brouille, donnez-moi le temps d'apprendre ces jolies choses que je ne sais pas, et en attendant, faisons l'amour comme on le fait dans les bois, aimons-nous à la sauvage.

FLAMINIA

Arlequin a raison, Violette ; tu dois faire l'amour à sa manière, jusqu'à ce qu'il sache la tienne.

300

ARLEQUIN

Il allume une allumette. Oui : car ma manière est facile ; on la sait, celle-là, sans l'avoir apprise. Allons, dans mon pays, on présente une allumette aux filles : si elles la soufflent, c'est une marque qu'elles veulent vous accorder leurs faveurs ; si elles ne la soufflent pas, il faut se retirer. Cette méthode vaut bien celle de ce pays ; elle abrège tous les discours inutiles.

305

PANTALON

Que dis-tu de la conquête de Violette ?

(Arlequin avec l'allumette.)

FLAMINIA

Elle n'est pas brillante, mais elle est plus assurée que la plupart de celles dont nos beautés se flattent.

310

(Il présente l'allumette, Violette la souffle.)

(Il l'emporte dans ses bras.)

ARLEQUIN

Voici une cérémonie sans compliment qui vaut mieux que toutes celles de ce pays. Ah ! Quel plaisir ! Allons, ne perdons point de temps : il ne s'agit plus de compliments ici, venez ma belle.

VIOLETTE

Ah ! Ah ! Monsieur, au secours.

PANTALON

Tout beau. Arlequin, ce n'est pas comme cela qu'il saut s'y prendre.

315

ARLEQUIN

Pourquoi m'ôtes-tu cette fille ?

PANTALON

Parce que la violence n'est pas permise.

ARLEQUIN

Je ne lui fais pas violence, elle le veut bien, puisqu'elle a soufflé mon allumette.

PANTALON

Tu vois pourtant qu'elle crie.

320

ARLEQUIN

Bon ! Elles sont toutes comme cela, il n'y faut pas prendre garde.

FLAMINIA

On ne va pas si vite dans ce pays.

ARLEQUIN

Qu'est-ce que cela me fait ; ne sommes-nous pas convenus de faire l'amour à la sauvage ?

FLAMINIA

Oui, mais non pas pour l'allumette, cela ferait tort à Violette.

325

ARLEQUIN

Eh pourquoi ? N'est-elle pas la maîtresse de faire ce qui lui fait plaisir, lorsque la chose ne fait mal à personne ?

FLAMINIA

Non, cela est défendu.

ARLEQUIN

Vous êtes des fous, de défendre ce qui vous fait plaisir.

FLAMINIA

Écoute, si tu es sage, je te donnerai Violette. Tu vois bien cette maison ? ³³⁰

ARLEQUIN

Oui.

FLAMINIA

C'est-là où Violette et moi demeurons, viens nous y voir, et nous t'apprendrons à faire l'amour à la manière du pays.

ARLEQUIN

Allons.

FLAMINIA

Non pas à présent, tu viendras une autre fois.

335

ARLEQUIN

Et pourquoi pas à présent ?

FLAMINIA

Parce que Violette a des affaires.

ARLEQUIN

Mais je n'en ai point moi y d'affaires.

FLAMINIA

Je le crois ; mais Violette en [a], et tu dois avoir de la complaisance pour elle.

340

ARLEQUIN

Cela est-il joli, d'avoir de la complaisance ?

FLAMINIA

Sans doute, il n'y a rien de plus joli.

ARLEQUIN

Allez donc faire vos affaires ; mais faites vite, car je suis pressé.

(Elle sort avec Flaminia et Pantalon.)

VIOLETTE

Adieu Arlequin.

SCÈNE VI

Arlequin, Un marchand.

345

LE MARCHAND

Monsieur, voulez-vous acheter quelque chose ?

ARLEQUIN

Eh.

(Il déploie sa boutique.)

LE MARCHAND

Si vous voulez de ma marchandise, voyez.

ARLEQUIN

Pourquoi me fais-tu voir cela ?

LE MARCHAND

Afin que vous voyez s'il y a quelque chose qui vous fasse plaisir.

350

ARLEQUIN

Et s'il y a quelque chose qui me fasse plaisir, tu me le donneras ?

LE MARCHAND

Avec joie, je ne demande pas mieux.

ARLEQUIN

Le Capitaine a raison, Il ne ment pas d'un mot. Et tu vas donc par le pays porter ces choses, pour chercher des gens qui les prennent ?

LE MARCHAND

Oui, Monsieur, il le faut bien.

355

ARLEQUIN

Les bonnes gens ! Les bonnes gens ! Et la belle chose que les lois.

LE MARCHAND

Voyez donc, Monsieur, ce qu'il vous plaira.

(Il regarde avec beaucoup de jeu : il voit le portrait d'une femme, qu'il croit être une femme véritable.)

ARLEQUIN

Cela me passe : voyons. Ah ! Qu'est-ce que cela ? Une femme ? Qu'elle est petite !

LE MARCHAND

Elle est jolie, n'est-ce pas ?

360

(Il la caresse.)

ARLEQUIN *(la caresse)*

Petite ma mour. Quelle est gentille ! Mais comment diable l'a-t-on pu faire tenir là ?

LE MARCHAND

Ah, ah ! Vous vous divertissez.

ARLEQUIN

Je ne comprends pas qu'il puisse y avoir de si petites femmes. Fait-on celles-là comme les autres ?

365

LE MARCHAND *(lui montre un pinceau)*

Voilà avec quoi on les fait.

ARLEQUIN

Et comment nomme tu cela ?

LE MARCHAND

Un pinceau.

ARLEQUIN

Ah, ah, ah ! La plaisante chose, et les drôles d'instruments que ceux dont on fabrique ici les hommes : ah ! Ma soi ; ce pays est original en toute chose. Dis-moi mon ami, t'a-t-on sait aussi avec un pinceau ? 370

LE MARCHAND

Moi ?

ARLEQUIN

[Toi ?]

LE MARCHAND

Moi ! Si l'on m'a fait avec un pinceau ? Ah, ah, ah, ah ! Et vous a-t-on fait avec un pinceau ? 375

ARLEQUIN

Bon ! Je suis d'un pays d'ignorants, ignorantissimes ; où les hommes sont si bêtes, qu'ils n'en sauraient faire d'autres sans femmes.

LE MARCHAND

Effectivement, voilà une grande ignorance, nous en savons bien davantage ici, comme vous voyez.

ARLEQUIN

Le diable m'emporte, si j'y comprends rien. 380

LE MARCHAND

Allons, Monsieur, voyez ce qui vous fait plaisir.

ARLEQUIN

Tout me sait plaisir.

LE MARCHAND

Eh bien, prenez tout.

ARLEQUIN

Mais tu n'auras rien après.

LE MARCHAND

Tant mieux : un Marchand ne demande pas mieux que de se défaire de sa marchandise. 385

ARLEQUIN

Tu te nommes donc un marchand ?

LE MARCHAND

Oui.

(Il prend tout.)

ARLEQUIN

Je suis bien aise de savoir le nom d'un si bonhomme. Donne. Voilà une bonté sans exemple : le Capitaine est trop aimable de m'avoir conduit chez de si bonnes gens. 390

LE MARCHAND

Mais combien m'en voulez-vous donner ?

ARLEQUIN

Moi ? Je n'ai rien à te donner, et j'en suis bien fâché ; car je suis naturellement bon, quoique je ne sache pas les lois.

LE MARCHAND

Ce n'est pas là mon compte, il me faut cinq cent francs.

395

ARLEQUIN

Je veux mourir si j'ai un franc, ni si je sais seulement ce que c'est.

LE MARCHAND

Rendez-moi donc ma marchandise.

ARLEQUIN

Bon, tu veux rire.

LE MARCHAND

Je ne ris point : rendez ce que vous avez à moi, ou je m'irai plaindre.

ARLEQUIN

Et à qui ?

400

LE MARCHAND

Au Juge.

ARLEQUIN

Quel animal est-ce que cela ?

LE MARCHAND

C'est un honnête-homme qui fait exécuter les Lois, et pendre ceux qui y manquent, entendez-vous ?

ARLEQUIN

Ainsi si tu manquais à la Loi, il te ferait pendre ?

405

LE MARCHAND

Sans doute.

ARLEQUIN

Il ferait sort bien : à ce que je vois, la bonté des gens de ce pays n'est pas volontaire, on les fait être bons par force.

LE MARCHAND

Allons, Monsieur, je ne ris pas, payez-moi, ou rendez-moi ma marchandise.

410

ARLEQUIN

Je meure si j'entends rien de ce que tu dis : payez-moi, donnez-moi des francs ; quel diable de galimatias est-ce cela ?

LE MARCHAND

Ah ! Que de raisons.

ARLEQUIN

Pourquoi te fâches-tu ? Tu m'es venu offrir ta marchandise de bon amitié, je l'ai prise pour te faire plaisir, et à présent tu te mets en colère contre moi, si cela est vilain. 415

LE MARCHAND

Vous n'êtes qu'un fripon ; et si vous ne me rendez promptement ce que vous avez à moi, je...

ARLEQUIN

Hola ho ! Si tu ne t'en vas bien vite je t'assommerai.

(Il se jette sur Arlequin qui le charge.)

LE MARCHAND

Comment, est-ce ainsi que l'on paye les gens ? Au voleur. Au secours, miséricorde ! 420

(Il lève le sabre, et le Marchand abandonne sa perruque en fuyant.)

ARLEQUIN

Il faut que j'arrache la chevelure à ce coquin.

LE MARCHAND

Ah mon Dieu ! Me voilà ruiné.

SCÈNE VII

ARLEQUIN

Oh, oh ! Qu'est-ce donc que cela ? Cette chevelure n'est point naturelle... Comment diable, à ce que je vois, les gens d'ici ne sont point tels ⁴²⁵ qu'ils paraissent, et tout est emprunté chez eux, la bonté, la sagesse, l'esprit, la chevelure. Ma foi, je commence tout de bon à avoir peur, me voyant obligé de vivre avec de tels animaux : allons trouver le Capitaine, pour savoir de lui ce que c'est que tout cela.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Arlequin, Troupe d'Archers, le Marchand.

430

ARLEQUIN *(seul)*

Le Capitaine m'a dit que les gens de ce pays étaient bons, et je les trouve tous méchants comme des diables ; cela viendrait-il de mon ignorance ?

SCÈNE II

UN ARCHER

Voilà un homme qui ressemble à celui dont on nous a fait le portrait : abordons le. Bonjour, mon ami.

435

(Il tourne autour d'eux et les regarde.)

ARLEQUIN

Bonjour. Voilà des Sauvages de mauvaise mine.

L'ARCHER

N'avez-vous point vu passer un marchand ?

ARLEQUIN

Qui portait de la marchandise pour attraper les passants ?

L'ARCHER

Cela peut bien être.

ARLEQUIN

Un petit vilain homme ?

440

L'ARCHER

Justement.

ARLEQUIN

Ah, ah ! Je l'ai vu ; il m'a joué un tour du diable.

L'ARCHER

Voyez ce coquin.

ARLEQUIN

Il m'a fait, je vous dis, un tour exécrable ; mais il l'a bien payé ; car je n'aime pas que l'on se moque de moi.

445

L'ARCHER

Vous avez raison : voyez si ce n'est pas un fripon ; il nous a dit que vous lui aviez pris sa marchandise, et que vous n'avez pas voulu la lui payer.

ARLEQUIN

Il vous l'a dit ?

L'ARCHER

Oui.

ARLEQUIN

J'en suis bien aise, il vous a dit la vérité. Et vous a-t-il dit aussi que je
l'ai bien battu ? 450

L'ARCHER

Oui, il nous a rendu compte de tout fort exactement.

ARLEQUIN

Cela me surprend, je ne lui croyais pas tant de bonne foi. Ce coquin
m'est venu offrir sa marchandise : il m'a tant prié de la prendre, que je
l'ai prise pour lui faire plaisir. Après cela, ce bélître voulait que je lui
donnasse des francs, si j'en avais eu, je lui en aurais donné de bon 455
coeur ; mais je ne sais pas même ce que c'est. Il s'est fâché parce que je
n'avais pas de francs à lui donner, et il voulait que je lui rendisse sa
marchandise : cela m'a mis en colère, par ce que je voyais qu'il se mo-
quait de moi, ainsi je lui ai donné tant de coups de bâton, que je l'aurais 460
assommé, s'il n'avait pas pris la faute.

L'ARCHER

Fort bien.

ARLEQUIN

Oh le voilà : écoutes, belître, n'est-il pas vrai que tu es venu m'offrir ta
marchandise ?

LE MARCHAND

Oui : eh bien que voulez vous dire ? Messieurs, c'est-là le voleur.

465

ARLEQUIN

Que je l'ai prise ?

LE MARCHAND

Oui.

ARLEQUIN

Qu'après cela tu voulais que je te donnasse des francs, ou que je te rendisse ta marchandise.

LE MARCHAND

Assurément : j'en voulais cinq cent francs, et c'était ton prix.

470

ARLEQUIN

Écoutez bien : ne t'ai je pas dit que je n'avais point de francs ?

LE MARCHAND

Oui.

ARLEQUIN

Ne t'ai-je pas dit aussi que je ne voulais pas te rendre ta marchandise ?

LE MARCHAND

Oui.

ARLEQUIN

Ne t'es-tu pas fâché, parce que je n'avais pas des francs, et que je ne voulais pas te rendre ta marchandise ?

475

LE MARCHAND

Assurément que je me suis fâché ; n'avais-je pas raison ?

ARLEQUIN

Écoutez bien, écoutez bien, Messieurs : ne t'ai-je pas donné à la place des cinq cent francs, cinq cent coups de bâton ?

LE MARCHAND

Si je l'avais oublié, mes épaules m'en seraient bien souvenir.

480

ARLEQUIN

Eh bien, vous voyez que je ne mens pas d'un mot ; je ne le fais pas parler.

L'ARCHER

Nous le voyons.

LE MARCHAND

Il ne saut point d'autres preuves, Messieurs, que sa propre confession.

L'ARCHER

Nous sommes suffisamment instruit, et l'on vous rendra justice.

485

ARLEQUIN (*à l'Archer*)

Écoutez, ce fripon ne sait la Loi qu'à moitié : savez-vous ce que je veux faire ?

L'ARCHER

Que voulez-vous faire ?

ARLEQUIN

Je veux aller trouver le Juge, pour lui faire donner encore une leçon des lois.

490

L'ARCHER

Vous avez raison : venez avec nous, nous allons vous y mener.

ARLEQUIN

Je ne puis pas à présent.

L'ARCHER

Il faut bien que vous le puissiez ; car cela est nécessaire.

ARLEQUIN

Non, vous dis-je, je ne le puis pas en vérité, j'ai des affaires.

L'ARCHER

Vous les ferez une autrefois.

495

ARLEQUIN

Oh non, la chose presse ; je suis amoureux d'une jolie fille, lorsque je l'aurai vue, je vous irai trouver, si je le puis.

L'ARCHER

Allons, Monsieur le fripon, vous faites l'innocent ; je vous connais, marchez.

ARLEQUIN

Que veux donc dire cela ?

500

L'ARCHER

Cela veut dire qu'il faut venir en prison.

ARLEQUIN

Je n'y veux pas aller moi.

L'ARCHER

On vous y fera bien aller.

ARLEQUIN

Si tu me fâches, je prierai le Juge de te donner aussi une leçon des lois.

L'ARCHER

Marche : il va-t'en faire donner une, après laquelle tu n'en aura pas besoin d'autres.

505

ARLEQUIN

Je ne veux pas de ses leçons moi ; le Capitaine m'apprendra bien les
Lois sans lui.

L'ARCHER

Il s'y est pris un peu trop tard ; et je te promets que demain à cette
heure tu seras dûment pendu et étranglé.

510

ARLEQUIN

Moi !

L'ARCHER

Oui, toi.

ARLEQUIN

Eh pourquoi ?

L'ARCHER

Pour toutes les gentilleses que tu viens de nous raconter.

ARLEQUIN

Écoute, si tu me fais mettre en colère, je t'assommerai, toi, et tous les
coquins qui te suivent.

515

*(Les Archers se jettent sur Arlequin, et l'enlèvent malgré sa résistance. Sur ces
entrefaites Léo arrive.)*

L'ARCHER

Allons qu'on le saisisse.

SCÈNE III

Lélio, Arlequin, les Archers, Le Marchand.

LÉLIO

C'est Arlequin que ces Archers ont pris, il aura fait quelque sottise.
Meilleurs, où menez-vous cet homme ? Il m'appartient.

520

L'ARCHER

C'est un voleur de grand chemin que nous conduisons en prison, pour
avoir volé ce marchand.

LE MARCHAND

Oui, Monsieur, il m'a volé.

ARLEQUIN

Ah ! Damné de Capitaine, que le diable te puisse emporter avec tous les
honnêtes gens de ton pays, qui viennent poliment vous offrir les choses
pour vous attraper, et vous faire ensuite étrangler : ah ! Scélérat, ne
m'as-tu mené de si loin que pour me jouer ce tour ?

525

LE MARCHAND

Il fait ainsi l'innocent : je lui ai voulu vendre tantôt ma marchandise, il
l'a prise, et puis il faisait semblant de croire que j'avais voulu la lui don-
ner : il faisait le niais, comme s'il n'avait jamais vu d'argent, et à la fin il
ne m'a payé qu'à coups de bâton.

530

LÉLIO

Eh ! Messieurs, ce pauvre homme est un Sauvage que j'ai mené avec
moi : il n'a aucune connaissance de nos usages ; et ce matin pour me di-

vertir de son ignorance, je lui ai dit que l'on trouvait ici toutes les choses dont on avait besoin sans peine, et qu'il y avait des gens qui venaient vous les offrir, sans expliquer que c'est pour de l'argent : il a pris ce que je lui ai dit au pied de la lettre, parce qu'il n'en savait pas davantage ; ainsi je suis la cause innocente du mal qu'il vous a fait, et je veux le réparer. Dites-moi, Monsieur, ce qu'il a à vous, je vous le payerai. 535

L'ARCHER

Si cela est ainsi, ce pauvre homme n'a pas tort : payez seulement ce marchand, et ramenez votre Sauvage chez vous. 540

LE MARCHAND

Que Monsieur me fasse rendre ma marchandise, je ne demande que cela.

LÉLIO

As-tu encore les choses que tu lui as prises ?

ARLEQUIN

Oui, je les ai, mais je ne les veux plus, je serais bien fâché d'avoir rien à un bélître comme toi. Tiens. 545

L'ARCHER

Voilà un procès bientôt fini.

LE MARCHAND

Nous sommes tous contents ; mais votre Sauvage ne l'est peut-être pas ? Je voudrais bien pour qu'il n'eût rien à me reprocher, lui rendre les coups de bâton qu'il m'a donnés. 550

ARLEQUIN

Je ne les veux pas moi : quand je donne quelque chose, c'est de bon coeur.

(Ils s'en vont.)

L'ARCHER

Monsieur, je suis votre serviteur.

ARLEQUIN

Allez-vous en a tous les diables.

SCÈNE IV

Lélio, Arlequin faisant mine au Parterre sans rien dire, ni regarder son maître. 555

(Arlequin le regarde sans répondre.)

LÉLIO

Le voilà bien fâché : je veux me donner la comédie toute entière : eh bien, Arlequin, voici un bon pays, et où les gens sont fort aimables, comme tu vois. Tu ne dis mot : tu devrais bien au moins me remercier, de t'avoir empêché d'être pendu.

ARLEQUIN

Que le diable t'emporte, toi, tes frères et ton pays.

560

LÉLIO

Eh pourquoi me souhaite-tu un si triste sort ?

ARLEQUIN

Pour te punir de m'avoir conduit dans un pays civilisé, où la bonté que vous faites semblant d'avoir n'est qu'un piège que vous tendez à la bonne foi de ceux que vous voulez attraper : je vois clairement que tout est faux chez vous.

565

LÉLIO

C'est que tu ne sais pas encore ce qu'il faut savoir pour nous trouver aimables, mais je veux te l'apprendre.

ARLEQUIN

Tu es un babillard, et c'est tout ; mais parle, parle, puisque tu en as tant d'envie : aussi bien je suis curieux de voir comment tu t'y prendras, pour me prouver que ce marchand n'est pas un fripon.

570

LÉLIO

Rien n'est plus facile. Nous ne vivons point ici en commun, comme vous faites dans vos forêts : chacun y a son bien, et nous ne pouvons user que de ce qui nous appartient ; c'est pour nous le conserver que les Lois sont établies : elles punissent ceux qui prennent le bien d'autrui sans le payer ; et c'est pour l'avoir fait que l'on voulait te pendre.

575

ARLEQUIN

Fort bien ! Mais que donne-t-on pour ce que l'on prend ?

LÉLIO

De l'argent.

ARLEQUIN

Qu'est-ce que cela de l'argent ?

LÉLIO

En voilà.

(Il le porte à la dent.)

ARLEQUIN

C'est-là de l'argent? C'est drôle ! Ahi ! Il est dur comme un diable.

580

LÉLIO

On ne le mange pas.

ARLEQUIN

Qu'en sait-on donc ?

LÉLIO

On le donne pour les choses dont on a besoin ; et l'on pourrait presque l'appeler une caution, puisqu'avec cet argent on trouve partout tout ce que l'on veut.

585

ARLEQUIN

Qu'est-ce qu'une caution ?

LÉLIO

Lorsqu'un homme a donné une parole, et que l'on ne se fie pas à lui, pour plus grande sûreté, on lui demande caution, c'est à dire, un autre

homme qui promet de remplir la promesse que celui-là a faite, s'il y manque.

590

ARLEQUIN

Fi ! Au diable, éloigne-toi de moi.

LÉLIO

Pourquoi ?

ARLEQUIN

Parce que je crains les gens qui ont besoin de caution.

LÉLIO

Je n'en ai pas besoin, moi.

ARLEQUIN

Je n'en sais rien, et je voudrais caution pour te croire, après toutes les menteries que tu m'as dit. Mais cet argent n'est pas un homme, et par conséquent il ne peut donner de paroles ; comment donc peut-il servir de caution ?

595

LÉLIO

Il en sert pourtant, et il vaut mieux que toutes les paroles du monde.

ARLEQUIN

Votre parole ne vaut donc guère, et je ne m'étonne plus si tu m'as dit tant de menteries ; mais je n'en serai plus la dupe : et si tu veux que je te croie, donne moi des cautions.

600

LÉLIO

Je le veux : en voilà.

ARLEQUIN

Les vilaines gens que ceux avec qui il faut prendre de telles précautions : j'en ai honte pour lui ; mais cela vaut encore mieux que d'être pendu. Parle à présent. 605

LÉLIO

Tu vois par ce que je viens de dire, qu'on n'a rien ici pour rien, et que tout s'y acquiert par échange. Or pour rendre cet échange plus facile, on a inventé l'argent, qui est une marchandise commune et universelle, qui se change contre toutes choses, et avec laquelle on a tout ce que l'on veut. 610

ARLEQUIN

Quoi ! En donnant de ces berloques, on a tout ce dont on a besoin.

LÉLIO

Sans doute.

ARLEQUIN

Cela me paraît ridicule, puisqu'on ne peut ni le boire, ni le manger.

LÉLIO

On ne le boit, ni on ne le mange ; mais on trouve avec de quoi boire et de quoi manger. 615

ARLEQUIN

Cela est drôle ! Tes coutumes ne sont peut-être pas si mauvaises que je les ai crues. Il ne faut donc que de l'argent pour avoir toutes choses sans soins et sans peines.

LÉLIO

Oui ; avec de l'argent on ne manque de rien.

620

ARLEQUIN

Je trouve cela sort commode, et bien inventé. Que ne me le disais-tu d'abord, je n'aurais pas risqué de me faire pendre : apprends-moi donc vite où l'on donne de cet argent, afin que j'en fasse ma provision.

LÉLIO

On c'en donne point.

ARLEQUIN

Eh bien, où faut-il donc que j'aille en prendre ?

625

LÉLIO

On n'en prend point aussi.

ARLEQUIN

Apprends-moi donc à le faire ?

LÉLIO

Encore moins ; tu serais pendu si tu avais fait une seule de ces pièces.

ARLEQUIN

Eh ! Comment diable en avoir donc ? On n'en donne point, on ne peut pas en prendre, il n'est pas permis d'en faire : je n'entends rien à ce galimatias. ⁶³⁰

LÉLIO

Je vais te l'expliquer. Il y a deux sortes de gens parmi nous, les riches et les pauvres. Les riches ont tout l'argent, et les pauvres n'en ont point.

ARLEQUIN

Fort bien,

LÉLIO

Ainsi pour que les pauvres en puissent avoir, ils sont obligés de travailler pour les riches, qui leur donnent de cet argent à proportion du travail qu'ils sont pour eux. ⁶³⁵

ARLEQUIN

Et que sont les riches tandis que les pauvres travaillent pour eux ?

LÉLIO

Ils dorment, ils se promènent, et passent leur vie à se divertir et faire bonne chère. ⁶⁴⁰

ARLEQUIN

Cela est bien commode pour les riches.

LÉLIO

Cette commodité que tu y trouve[s] fait souvent tout leur malheur.

ARLEQUIN

Pourquoi ?

LÉLIO

Parce que les richesses ne font que multiplier les besoins des hommes : les pauvres ne travaillent que pour avoir le nécessaire ; mais les riches travaillent pour le superflu, qui n'a point de bornes chez eux, à cause de l'ambition, du luxe, et de la vanité qui les dévorent : le travail et l'indigence naissent chez eux de leur propre opulence. 645

ARLEQUIN

Mais si cela est ainsi, les riches sont plus pauvres que les pauvres mêmes, puisqu'ils manquent de plus de choses. 650

LÉLIO

Tu as raison.

ARLEQUIN

Écoute, veux-tu que je te dise ce que je pense des Nations civilisées ?

LÉLIO

Oui. Qu'en pense-tu ?

ARLEQUIN

Il faut que je te dise la vérité, car je n'ai point d'argent à te donner pour caution de ma parole. Je pense que vous êtes des fous qui croyez être sages, des ignorants qui croyez être habiles, des pauvres qui croyez être riches, et des esclaves qui croyez être libres. 655

LÉLIO

Eh pourquoi le pense-tu ?

ARLEQUIN

Parce que c'est la vérité. Vous êtes fous, car vous cherchez avec beaucoup de soins une infinité de choses inutiles : vous êtes pauvres, parce que vous bornez vos biens dans de l'argent, ou d'autres diableries, au lieu de jouir simplement de la nature comme nous, qui ne voulons rien avoir, afin de jouir plus librement de tout. Vous êtes esclaves de toutes vos possessions, que vous préférez à votre liberté et à vos frères, que vous feriez pendre, s'ils vous avaient pris la plus petite partie de ce qui vous est inutile. Enfin vous êtes des ignorants, parce que vous faites consister votre sagesse à savoir les Lois, tandis que vous ne connaissez pas la raison, qui vous apprendrait à fous passer de Lois comme nous.

LÉLIO

Tu as raison, mon cher Arlequin, nous sommes des fous, mais des fous réduits à la nécessité de l'être.

ARLEQUIN

Votre plus grande folie est de croire que vous êtes obligez d'être fous.

LÉLIO

Mais que veux-tu que nous fassions ? Il faut du bien ici pour vivre ; si l'on n'en a point, il faut travailler pour en avoir, car le pauvre n'a rien pour rien.

ARLEQUIN

Cela est impertinent. Mais à propos, je n'ai point d'argent moi, et par conséquent je suis donc pauvre ?

LÉLIO

Sans doute que tu l'es.

ARLEQUIN

Quoi ! Je serai obligé de travailler comme ces malheureux pour vivre.

LÉLIO

Tu n'en dois pas douter.

(Il pleure.)

ARLEQUIN

Que le diable t'emporte. Pourquoi donc, scélérat, m'as-tu tiré de mon
pays pour m'apprendre que je suis pauvre ? Je l'aurais ignoré toute ma
vie sans toi ; je ne connaissais dans les forêts ni les richesses, ni la pau-
vreté : j'étais à moi-même mon Roi, mon Maître et mon valet ; et tu
m'as cruellement tiré de cet heureux état, pour m'apprendre que je ne
suis qu'un misérable et un esclave. Réponds-moi, scélérat, homme sans
foi sans charité.

680

685

LÉLIO

Console-toi, mon cher Arlequin, je suis riche moi, et je te donnerai tout
ce qui te sera nécessaire.

ARLEQUIN

Et moi je ne veux rien recevoir de toi, comme vous ne donnez ici rien
pour rien, ne pouvant te donner de l'argent, qui est le diable qui vous
possède tous, tu voudrais que je me donnasse moi même, et que je fus
ton esclave, comme ces malheureux qui te servent : je veux être homme,

690

libre, et rien plus. Ramène-moi donc où tu m'as pris, afin que j'aille oublier dans mes forêts qu'il y a des pauvres et des riches dans le monde.

LÉLIO

Ne t'alarme point, tu ne seras point mon esclave : tu seras heureux, je l'en donne ma parole. 695

ARLEQUIN

Bon ! Belle parole, qui sans caution ne vaut pas cela.

LÉLIO

Et bien je te donnerai des cautions.

ARLEQUIN

Allons, malgré le mépris que j'ai pour tes frères, je veux bien demeurer ici pour l'amour de toi, et d'une jolie fille qui se nomme Violette, dont je suis amoureux. 700

LÉLIO

Violette, dis-tu ? La Suivante de Flaminia se nommait ainsi. Où as-tu vu cette Violette ?

ARLEQUIN

Là où tu m'as trouvé tantôt.

LÉLIO

Comment est-elle faite ? 705

ARLEQUIN

Ah ! Elle est bien belle.

LÉLIO

Grande ?

ARLEQUIN

Pas trop.

LÉLIO

Brune, ou blonde ?

ARLEQUIN

Blonde.

710

LÉLIO

Était-elle seule ?

ARLEQUIN

Non ; elle était avec une autre fille plus maigre qu'elle, mais jolie, et avec un homme sait.... ah ! Si tu le voyais, tu crèverais de rire : il a une robe noire et du rouge dessous, un couteau à sa ceinture, et une barbe, longue et pointue : ah, ah, ah ! Je n'ai jamais vu une figure si ridicule.

715

LÉLIO

C'est assurément Pantalon, voilà son portrait, et Flaminia est avec lui. Par quelle aventure se trouverait-elle à Marseille. Mais quoi ! Mario m'a dit qu'il te mariait avec une Italienne arrivée ici depuis quinze jours.

Ciel ? Éloigne de moi les maux que je crains. Il faut que j'approfondisse cette aventure, et que je revoie Mario.

720

ARLEQUIN

Que dis-tu là ?

LÉLIO

Rien.

ARLEQUIN

Violette avait soufflé mon allumette ; mais on n'a pas voulu que je l'aie menée avec moi, parce qu'on dit qu'auparavant il faut que j'apprenne à lui dire de jolies choses, pour obtenir la liberté de lui faire des caresses ; car c'est comme cela qu'on fait l'amour ici, n'est-ce pas ?

725

LÉLIO

Oui. L'ingrate me trahirait-elle ?

ARLEQUIN

Eh tu parles tout seul.

LÉLIO

Oui, oui.

ARLEQUIN

Oui, oui. Il est fou. Tu m'apprendras ces jolies choses.

730

LÉLIO

Oui tantôt. Je suis dans une agitation où je ne me possède pas : il faut que j'aille trouver Mario. Mais le voici fort à propos.

SCÈNE IV

Mario, Léo, Arlequin.

MARIO

Je vous rencontre heureusement.

LÉLIO

J'allais chez vous de ce pas : la précipitation avec laquelle je vous ai quitté tantôt, ne m'a pas permis de m'informer plus particulièrement des choses qui vous touchent : puisque je vous trouve, pardonnez quelque chose à ma curiosité : votre épouse est Italienne, dites-vous ?

735

MARIO

Oui.

LÉLIO

Puis-je vous demander de quel endroit ?

740

MARIO

De Venise.

LÉLIO

Je connais cette ville. Quelle est sa famille ?

MARIO

C'est la fille d'un riche négociant de ce pays-là.

LÉLIO

Son nom ?

MARIO

Il se nomme Pantalon, et elle Flaminia.

745

LÉLIO

Ah ciel !

MARIO

D'où vous vient cette surprise? La connaissez-vous ?

LÉLIO

Oui.

MARIO

N'est-elle pas fille bien estimable.

LÉLIO

Elle a tout ce qui peut engager un honnête homme ; mais ce qui va vous
surprendre, cette Flaminia est la même personne que j'allais chercher.⁷⁵⁰

MARIO

Vous !

LÉLIO

Oui moi : vous pouvez juger par la passion que je vous ai fait voir pour elle, quelles doivent être à présent mes sentiments. Je l'aime. Que dis-je ! Je l'adore, et je perdrai la vie, plutôt que de souffrir qu'un autre me l'enlève. 755

MARIO

Vous me surprenez, et je ne m'attendais pas de trouver en vous un rival.

LÉLIO

Je m'attendais encore moins d'en voir un en vous, c'est le coup le plus funeste qui pouvait me frapper ; mais enfin l'amitié se tait dans les coeurs où l'amour règne. Seigneur Mario, prenez votre parti ; il me faut 760
céder Flaminia, ou me la disputer par les armes.

(Ils mettent l'épée à la main.)

MARIO

Je ne m'attendais pas que notre entrevue dût finir par un combat ; mais puisque vous le voulez, Flaminia vaut bien un ami : si vous l'avez, vous ne l'aurez du moins qu'après m'avoir vaincu.

(Il se jette entre eux.)

ARLEQUIN

Hola ai ! Que faites-vous ? 765

LÉLIO

Ôte-toi de là.

MARIO

Je te passe mon épée à travers le corps, si tu ne t'éloignes.

ARLEQUIN

Et moi je vous assommerai tous les deux. Ah ! Les bons amis qui s'embrassent, et après ils se veulent tuer.

LÉLIO

Laisse-nous libres, nous avons nos raisons.

770

ARLEQUIN

Et quelles raisons ? Je les veux savoir.

LÉLIO

Il faut s'en défaire, nous viderons notre différent ensuite. Nous sommes tous les deux amoureux de la même fille, et c'est pour savoir à qui elle sera que nous nous battons.

ARLEQUIN

Eh bien, que ne courez-vous tous les deux l'allumette avec elle, l'un n'empêche pas l'autre.

775

LÉLIO

Mais nous voulons l'épouser.

ARLEQUIN

Ah, ah ! Je ne savais pas cela : effectivement, vous ne pouvez pas l'épouser tous les deux.

MARIO

Et c'est pour savoir qui l'épousera que nous nous battons. Ôte-toi de là. 780

ARLEQUIN

Ah les sottes gens ! Mais dites-moi, celui qui tuera l'autre, épousera donc cette fille ?

MARIO

Oui.

ARLEQUIN

Oui : et savez-vous si elle le voudra ? Elle aime l'un ou l'autre ; ainsi il faut lui demander avant que de vous battre celui qu'elle veut que l'on tue. 785

LÉLIO

Mais.

ARLEQUIN

Mais, mais. Oui, bête que tu es ; car si c'est lui qu'elle aime, et que tu le tue, elle te haïra davantage, et ne te voudra pas.

MARIO

Seigneur Lelio, je crois qu'il a raison. 790

LÉLIO

Il n'a peut-être pas tant de tort.

ARLEQUIN

Tenez, vous êtes deux ânes, au lieu de vous battre, allez trouver cette fille, et demandez-lui celui qu'elle veut : celui-là l'épousera, et l'autre ira en chercher une autre, sans se fâcher mal à propos contre un homme qui ne lui fait point de tort, puisqu'il a autant de raison de vouloir cette fille que lui, et que ce n'est pas sa faute si elle l'aime davantage. ⁷⁹⁵

LÉLIO

Arlequin n'est qu'un Sauvage ; mais sa raison toute simple lui suggère un conseil digne de sortir de la bouche des plus sages ; voulez-vous que nous le suivions.

MARIO

Nous serions plus sauvages que lui, si nous refusions de nous y rendre ; ⁸⁰⁰ mais convenons de nos faits auparavant. Si Flaminia vous a oublié, et si elle me présente à vous, vous ne me la disputerez plus.

LÉLIO

J'en serais bien fâché. Pour peu même que son coeur balance, je m'éloigne d'elle, pour ne la revoir de ma vie.

MARIO

Et moi je vous déclare, que si elle vous aime encore, je renonce à elle. ⁸⁰⁵

LÉLIO

Vous a-t-elle marqué de l'amour ?

MARIO

Elle vit d'une manière avec moi à pouvoir me faire espérer : le peu de temps je l'ai vue, ne m'a pas permis encore de connaître son coeur ; mais son père m'assure de son obéissance, et j'ai lieu de croire qu'il connaît les dispositions. Vous, vous a-t-elle aimé ?

810

LÉLIO

L'ingrate au moins me le disait, et son père approuvait mes feux : apparemment que les bruits qui ont couru de mes pertes l'ont fait changer : je le pardonne à son âme intéressée ; mais si Flaminia a été capable du même sentiment, je n'en veux plus entendre parler. Ne perdons plus inutilement le temps ; Il faut éclaircir la chose.

815

MARIO

Mais si vous paraissez, et que votre présence dissipe les bruits de votre malheur, l'intérêt qui vous était contraire étant rempli par votre fortune, Flaminia peut sentir renaître sa tendresse pour vous par le seul objet de son intérêt.

LÉLIO

Non, je n'en veux point, si sa flamme n'est aussi pure et aussi désintéressée que la mienne.

820

MARIO

Faisons-là donc expliquer sans paraître ni l'un ni l'autre, afin que son coeur agisse avec plus de liberté.

LÉLIO

Je le veux : il ne s'agit que d'en trouver le moyen.

MARIO

Il est tout trouvé : je dois donner ce soir une fête à Flaminia, et je vais la
disposer pour notre dessein. Nous y paraîtrons sous des habits déguisés,⁸²⁵
et par un moyen que j'imagine, nous la serons expliquer avant que de
nous découvrir.

LÉLIO

Rien n'est mieux pensé : allons tout préparer ; et toi, mon cher Arle-
quin, viens avec nous, nous t'avons obligation d'être devenus plus
sages.⁸³⁰

ARLEQUIN

C'est-là du compliment ; mais celui-ci vaut mieux que celui que tu m'as
fait tantôt.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

ARLEQUIN (*seul, en petit Maître*)

Ma voilà drôlement beau ; une chevelure empruntée, un habit beau à la vérité, mais qu'est-ce que tout cela a de commun avec moi, puisque ces beautés ne sont pas les miennes ? Cependant avec ce harnais on veut ⁸³⁵ que je sois plus beau : ah, ah, ah ! Le Capitaine est fou ; il trouve des impertinences de sort belles choses. Ce pauvre garçon a l'esprit gâté par les lois de ce pays ; j'en suis fâché, car dans le fond il est bon homme.

SCÈNE II

Arlequin, Un passant.

840

LE PASSANT

Dans le malheur qui m'accable, la solitude est ma plus grande ressource : je puis du moins m'y plaindre avec liberté de l'injustice des hommes.

ARLEQUIN

Cet homme-là est fâché.

LE PASSANT

Heureux mille fois les Sauvages ! Qui suivent simplement les lois de la nature, et qui n'ont jamais connu Cujas ni Barthole. 845

ARLEQUIN

Oh, oh ! Voilà un homme raisonnable. Tu as raison, mon ami ; vous êtes tous des bêtises dans ce pays.

LE PASSANT

À qui en veut ce drôle-là ?

ARLEQUIN

Dis-moi la vérité : je gage qu'on t'a voulu pendre. 850

LE PASSANT

Vous êtes un sot, on ne pend pas des gens de ma sorte.

ARLEQUIN

Pardi tu me la donne belle : on en pend qui valent mieux ; et sans aller plus loin, sais-tu bien que j'ai failli à être branché moi, il n'y a qu'un moment.

LE PASSANT

Vous ? 855

ARLEQUIN

Oui, moi-même, en propre personne.

LE PASSANT

On avait apparemment de bonnes raisons pour cela.

ARLEQUIN

On n'avait que des raisons de ton pays, c'est-à-dire des impertinences. Un coquin de marchand est venu m'offrir la marchandise, moi je l'ai prise de bonne amitié ; il voulait ensuite que je lui donnasse de l'argent.⁸⁶⁰ Je n'en avais point : il s'est fâché et moi aussi, et pour le punir je l'ai payé à bons coups de bâton. Voilà toutes les raisons que l'on avait : cependant ce fripon en est allé chercher d'autres pour m'étrangler ; et mon affaire était faite, si le Capitaine ne m'eût tiré de leurs mains.

LE PASSANT

Il ne me manquait plus que cette rencontre, un voleur de grand chemin⁸⁶⁵ qui a sa bande et son capitaine dans le voisinage.

ARLEQUIN

Que dis-tu là ?

LE PASSANT

Je dis que ce marchand a tort.

ARLEQUIN

Sans doute, c'est un faquin.

LE PASSANT

Assurément, et vous avez raison d'être en colère ; car c'est une affaire sérieuse que d'être pendu.⁸⁷⁰

ARLEQUIN

Comment morbleu, des plus sérieuses ; et quand j'y songe, j'entre dans une colère que je ne me possède pas.

LE PASSANT

Il faut prendre garde de ne plus vous y exposer. Adieu, Monsieur.

ARLEQUIN

Où vas-tu ?

875

LE PASSANT

Je vais joindre ma compagnie qui n'est pas loin d'ici.

ARLEQUIN

Non, je veux que tu demeure[s] ; je suis bien aise de causer avec toi.

LE PASSANT

Je n'ai pas le temps.

ARLEQUIN

Il faut le prendre, je le veux moi.

LE PASSANT

Je serai bienheureux si j'en suis quitte pour la bourse.

880

ARLEQUIN

Dis-moi, es-tu honnête homme ?

LE PASSANT

J'en fais profession.

ARLEQUIN

Et comment veux-tu que je te croie, si tu ne me donne pas des cautions ; car vous en avez tous besoin dans ce pays : allons, donne m'en, et après nous causerons.

885

LE PASSANT

Où voulez-vous que je les prenne ?

ARLEQUIN

Fouille dans ta poche, c'est-là où vous les mettez.

LE PASSANT

La chose n'est plus équivoque : tâchons d'en sortir à meilleur marché que nous pourrons. Je vois bien, Monsieur, ce que vous souhaitez : voilà ma bourse, c'est tout mon bien.

890

ARLEQUIN

Si quelqu'un m'en demandait autant, je le tuerais ; car je suis honnête homme moi, et qui n'est pas sujet à caution.

LE PASSANT

Je le vois bien, Monsieur. Adieu.

ARLEQUIN

Arrête.

LE PASSANT

Encore. Ciel ! Tirez-moi de ce pas.

895

ARLEQUIN

Je suis fâché d'en agir ainsi avec toi, parce que tu me parais bon homme, et que tu estimes les Sauvages.

LE PASSANT

Plût au Ciel que je fusse né parmi eux, je ne serais pas exposé à tous les maux qui me suivent.

ARLEQUIN

Voilà tes cautions : je te crois honnête homme sur ta parole, puisque tu voudrais être Sauvage.

900

LE PASSANT

Mais, Monsieur.

ARLEQUIN

Sais-tu bien que je suis un Sauvage moi.

LE PASSANT

Vous.

ARLEQUIN

Oui, je suis arrivé aujourd'hui dans ton pays, et depuis que j'y suis, j'y ai vu plus d'impertinences, que je n'en aurais appris en mille ans dans nos forêts.

905

LE PASSANT

Je le crois. Dieu soit loué, je respire.

ARLEQUIN

Dis-moi donc ce qui te fâche ?

LE PASSANT

C'est la perte d'un procès.

910

ARLEQUIN

Quelle bête est-ce là, un procès ?

LE PASSANT

Ce n'est point une bête, mais une affaire que j'avais avec un homme.

ARLEQUIN

Et comment est faite cette affaire ?

LE PASSANT

Mais elle est faite comme un procès. Me voilà Fort embarrassé pour lui faire comprendre ce que c'est qu'un procès. Savez-vous que nous avons des lois dans ce pays ?⁹¹⁵

ARLEQUIN

Oui.

LE PASSANT

Ces lois sont administrées par des gens sages et éclairés.

ARLEQUIN

Que l'on appelle des Juges, n'est-ce pas ?

LE PASSANT

Oui. Or si quelqu'un prend votre bien, vous le faites citer devant ces Juges, qui examinent vos raisons et les siennes pour vous juger ; et l'on nomme cela un procès. 920

ARLEQUIN

Je comprends à présent ce que c'est.

LE PASSANT

Il y a dix ans que j'intentai un procès à un homme qui me devait cinq cents francs, et je viens de le perdre, après avoir essuyé trente jugements différents. 925

ARLEQUIN

Et pourquoi donner trente jugements pour une seule affaire ?

LE PASSANT

À cause des incidents que la chicane fait naître.

ARLEQUIN

La chicane ! Qu'est-cela ?

LE PASSANT

C'est un art que l'on a inventé pour embrouiller les affaires les plus claires, qui deviennent incompréhensibles, lorsqu'un avocat et un procureur y ont travaillé six mois. 930

ARLEQUIN

Et qu'est-ce qu'un avocat et un procureur ?

LE PASSANT

Ce sont des personnes instruites des lois et de la formalité.

ARLEQUIN

De la formalité. Je ne sais pas ce que c'est.

935

LE PASSANT

C'est la forme et l'ordre dans lequel on doit présenter les affaires aux Juges pour éviter les surprises.

ARLEQUIN

C'est bon cela ; ainsi avec cette forme qui ne craint plus de surprise ?

LE PASSANT

Au contraire, c'est cette même forme qui y donne lieu.

ARLEQUIN

Et pourquoi ?

940

LE PASSANT

Par ce que c'est d'elle que la chicane emprunte toutes ses forces pour embrouiller les affaires.

ARLEQUIN

Mais puisque les Juges sont des gens établis pour rendre justice, pourquoi n'empêchent-ils pas la chicane ?

LE PASSANT

Ils ne le peuvent pas ; parce que la chicane n'est qu'un détour pris dans la loi et auquel la forme que l'on a établie pour éviter la surprise a donné lieu. ⁹⁴⁵

ARLEQUIN

Il faut donc que cette loi et cette forme soient aussi embrouillées que votre raison. Mais dis-moi, puisque les juges n'ont pas le pouvoir d'empêcher cette injustice, et que vous savez que ces avocats et ces procureurs embrouillent vos affaires, pourquoi êtes-vous si sots que de les y laisser mettre le nez ? Par la mort ! Si j'avais un procès, et que ces drôles-là y voulurent toucher seulement du bout du doigt, je les assom- ⁹⁵⁰
merais.

LE PASSANT

Il n'est pas possible de s'en passer ; ce sont des gens établis par les lois, par le ministère desquels les affaires doivent être portées devant les juges ; car il ne vous est pas permis de plaider votre cause vous-même. ⁹⁵⁵

ARLEQUIN

Et pourquoi ne m'est-il pas permis ?

LE PASSANT

Parce que vous n'avez pas étudié les lois, et que vous ne savez pas la formalité. ⁹⁶⁰

ARLEQUIN

Quoi ! Parce que je ne sais pas l'art d'embrouiller mon affaire, je ne puis pas la plaider ?

LE PASSANT

Non.

ARLEQUIN

Écoute, je pourrais bien te casser la tête pour prix de ton impudence ; est-ce parce que je t'ai rendu tes cautions que tu veux te moquer de moi ?

965

LE PASSANT

Je ne me moque point, je ne vous dis que trop la vérité : les lois sont sages, les juges éclairés et honnêtes gens ; mais la malice des hommes qui abusent de tout, se sert de l'autorité de la justice pour soutenir l'iniquité. Comme il faut continuellement de l'argent, les pauvres ne peuvent faire valoir leurs droits, et les autres s'épuisent.

970

ARLEQUIN

Quoi ! Vous donnez de l'argent.

LE PASSANT

Sans doute ; il le faut toujours avoir à la main ; sans quoi Thémis est sourde, et rien ne va.

ARLEQUIN

Les gens de ce pays ont le diable au corps pour faire argent de tout ; ils vendent jusqu'à la justice.

975

LE PASSANT

On la donne quant au fond ; mais la forme coûte bien cher ; et la forme chez nous emporte toujours le fond : je me suis épuisé pour soutenir mon procès ; et je le perds aujourd'hui parce que la forme me manque.

ARLEQUIN

Et cela te fâche ?

980

LE PASSANT

Belle demande !

ARLEQUIN

Pardi tu es un grand sot ; tu dois en être bien aise.

LE PASSANT

Pourquoi ?

ARLEQUIN

Parce que tu t'es défait d'une mauvaise chose, que tu serais bien aise d'avoir perdu il y a dix ans : pour moi je t'assure que si j'avais un tel meuble, je l'aurais bientôt jeté dans la rivière. Mais à propos, ne m'as-tu pas dis que ton procès était de cinq cents francs ?

985

LE PASSANT

Oui.

ARLEQUIN

Je suis bien fâché que tu l'aie perdu ; si tu l'avais encore, je te prierais de me le donner, j'irais chercher mon fripon de Marchand, qui vouloir

990

cinq cents francs de sa marchandise, et je lui donnerais ton procès en paiement, pour le punir de la pièce qu'il m'a faite.

LE PASSANT

Vous ne pourriez mieux vous venger. Vos réflexions charment mes ennuis, et je suis bien fâché que mes affaires m'empêchent de jouir plus longtemps du plaisir de votre conversation. Adieu, Monsieur, puissiez-vous toujours conserver cette innocence et cette simplicité. 995

ARLEQUIN

Adieu. Si tu es sage, n'aie plus de procès.

SCÈNE III

ARLEQUIN *(seul)*

C'est une détestable chose qu'un procès ! J'ai peur d'en trouver quelqu'un sous mes pas ; mais c'est les biens qui en sont la cause. Oh, oh ! J'attraperai bien la chicane et la formalité : je n'aurai rien ; ainsi il n'y aura point d'avocat ni de procureur qui veuille se donner la peine d'embrouiller mes affaires. 1000

SCÈNE IV

Flaminia, Violette, Arlequin.

FLAMINIA

Voilà notre sauvage. Où a-t-il pris cet équipage ?

VIOLETTE

Bonjour, Arlequin.

1005

ARLEQUIN

Ah ! Bonjour, Violette.

VIOLETTE

Vous êtes bien beau.

ARLEQUIN

Vous me trouvez donc beau comme cela ?

VIOLETTE

Assurément.

(À part.)

ARLEQUIN

J'en suis bien aise. Si la tête n'a pas tourné aux gens de ce pays, je ne suis qu'une bête.

1010

FLAMINIA

Tu trouves donc extraordinaire que l'on te trouve mieux comme cela.

ARLEQUIN

Je trouve fort plaisant de me voir si beau, sans qu'il y aille rien du mien.

FLAMINIA

Ainsi tu te moques de Violette de dire que tu es beau ?

ARLEQUIN

Je ne me moque pas de Violette, parce que je suis bien aise qu'elle me
trouve beau ; mais je ris de la folie du Capitaine, qui m'a dit des choses ¹⁰¹⁵
impertinentes, qu'il veut me faire croire. Par exemple il m'a dit, ah, ah,
ah, ah !

FLAMINIA

Et bien, que t'a-t-il dit ?

ARLEQUIN

Il m'a dit que les jolies gens de ce pays étaient faits comme me voilà, ah, ¹⁰²⁰
ah, ah !

FLAMINIA

Je ne puis m'empêcher d'en rire aussi.

ARLEQUIN

Il m'a dit encore, que c'étaient les beaux habits qui faisaient que l'on re-
cevoir bien les gens ; que l'on avait honte d'aller avec ceux qui n'étaient
pas bien propres : ah, ah, ah ! Il me croit assez simple pour y ajouter foi. ¹⁰²⁵

FLAMINIA

Cela est pourtant bien vrai, et les plus honnêtes gens donnent dans ce
travers comme les autres : il semble qu'un bel habit augmente le mérite.

ARLEQUIN

Il n'y a pas un Sauvage, pour bête qu'il fût, qui ne crevât de rire, s'il savait qu'il y a d'honnêtes gens dans le monde, qui jugent du mérite des hommes par les habits.

1030

FLAMINIA

Ils auraient raison.

ARLEQUIN *(à Violette)*

Je suis donc beau, comme vous voyez, et tout cela pour vous plaire.

VIOLETTE

Je vous suis bien obligée de vos soins.

(Il contrefait le Petit Maître.)

ARLEQUIN

Ah, ah ! Ce n'est pas là tout, et le Capitaine m'a aussi appris les grimaces et les contorsions qu'il faut faire sous cet habit. Tenez, voyez si je sais bien.

1035

FLAMINIA

Assurément, voilà un drôle d'original.

VIOLETTE

Est-ce là tout ce que le Capitaine t'a appris ?

ARLEQUIN

Oh que non : il m'a encore appris à dire de jolies choses : écoutez. Mademoiselle, je rends grâce à mon heureuse étoile qui m'a tiré des forêts de l'Amérique pour... pour... des forêts de l'Amérique pour... 1040

VIOLETTE

Eh bien. Pour...

ARLEQUIN

Pour ne rien dire du tout. Foin de ma mémoire, j'ai oublié tout ce que j'avais appris.

VIOLETTE

J'en suis bien fâchée, car cela était bien beau. 1045

ARLEQUIN

Eh comment ferai-je donc ?

VIOLETTE

Je n'en sais rien en vérité.

ARLEQUIN

Vous verrez que je serai obligé de m'en aller sans vous rien dire.

VIOLETTE

Quoi ! Vous ne savez pas me dire que vous m'aimez.

ARLEQUIN

Je vous le dirais bien dans les bois, mais ici je suis bête comme un cheval. 1050

([Bas.])

(Haut.)

FLAMINIA

Il est sort plaisant. Crois-moi, Arlequin, laisse-là ces jolies choses, et dis-lui seulement ce que tu penses, cela vaudra encore mieux.

ARLEQUIN

Vous avez raison, et je l'aime mieux aussi ; car j'ai trouvé dans le compliment que j'ai oublié des choses que je ne pensais pas. Par exemple, il y avait que je voudrais mourir pour elle, et cela n'est pas vrai ; ainsi j'étais fâché de le dire à Violette, de crainte de la tromper, et cela fait que je ne suis pas si fâché de l'avoir oublié. 1055

FLAMINIA

Tu viens de dire là de plus jolies choses que toutes celles que l'on pourrait t'apprendre, et Violette en doit être fort contente. 1060

VIOLETTE

Je le suis aussi beaucoup.

ARLEQUIN

Je puis donc vous épouser sans plus de cérémonies.

FLAMINIA

Il faut avoir du bien pour cela : es-tu riche ?

ARLEQUIN

Non : je suis pauvre, à ce que le capitaine m'a dit ; car je n'en savais rien.

1065

FLAMINIA

Tant pis : mon père de qui Violette dépend, ne voudra pas te la donner si tu es pauvre.

ARLEQUIN

Comment faire donc ? Écoute, je suis pauvre à la vérité, mais je ne vais rien faire, et pour tout le bien du monde je n'irais pas d'ici là : cela n'est-il pas bon pour le mariage.

1070

FLAMINIA

Non assurément : de quoi nourriras-tu ta femme ?

ARLEQUIN

Je partagerai avec elle ce que le Capitaine me donnera.

FLAMINIA

Mais de quoi l'habilleras-tu, si tu n'as point d'argent, et si tu n'en veux pas gagner.

ARLEQUIN

Te voilà bien embarrassée : elle ira toute nue.

1075

VIOLETTE

Fi donc.

ARLEQUIN

Eh bien je te donnerai mes habits, et j'irai nu moi.

FLAMINIA

Cela n'est pas permis ici, et l'on te mettrait aux Petites Maisons.

ARLEQUIN

Tant mieux, je les aime mieux que les grandes, où je me perds toujours, et cela m'ennuie.

1080

FLAMINIA

Oui : mais les Petites Maisons sont des endroits où l'on ne met que les fous.

ARLEQUIN

C'est bien plutôt dans les grandes que vous les mettez : n'y a-t-il pas de la folie de bâtir un Village entier pour une seule personne ?

FLAMINIA

Tu as raison ; mais avec tout cela, on ne te donnera pas Violette si tu n'as rien.

1085

ARLEQUIN

Ah ! Les vilaines gens que ceux de ton pays : écoute, Violette ; m'aimes-tu ?

VIOLETTE

Oui.

ARLEQUIN

Eh bien, viens-t'en avec moi, je te mènerai dans un pays où nous n'aurons pas besoin d'argent pour être heureux, ni de lois pour être sages : notre amitié sera tout notre bien, et la raison toute notre loi : nous ne dirons pas de jolies choses, mais nous en serons.

1090

FLAMINIA

J'aime trop Violette pour la laisser aller ; mais ne te mets pas en peine : je n'aime pas le bien moi, et je ferai en sorte que l'on te donne Violette malgré ta pauvreté.

1095

ARLEQUIN

Me le promettez-vous ?

FLAMINIA

Oui.

ARLEQUIN

Es-tu sujette à caution comme les autres ?

FLAMINIA

Non, tu peux te fier à ma parole.

1100

(Violette laisse tomber un miroir qu'Arlequin ramasse : Il s'y voit et croit d'abord que c'est encore un portrait.)

(Arlequin diverti par les mouvements de l'homme qu'il croit voir, fait cent postures bizarres.)

(Il continue à faire des grimaces.)

(Violette regarde, et Arlequin surpris de la voir dans le miroir, marque son étonnement dans tous ses mouvements.)

ARLEQUIN

Je le crois, puisque-tu n'aimes pas le bien ; car il n'y a que ceux qui préfèrent l'argent à leurs amis qui aient besoin de cautions. Ah, ah ! Tu portes aussi des hommes en poche : il est bien joli celui-là, il remue. Ah, ah, ah ! Ce drôle-là est bouffon. Pardi voilà un plaisant original, regarde un peu, Violette, il se moque de moi. Oh ! Est-ce que tu es double ? Te voilà dans deux endroits tout à la fois. 1105

VIOLETTE

C'est ma figure.

ARLEQUIN

Mais comment diable est-elle venue là ?

VIOLETTE

Ah, ah, ah, ah !

(Violette et Arlequin rient, et les ris d'Arlequin augmentent à mesure qu'il se voit rire.)

(Il la baise.)

ARLEQUIN

Regarde, regarde, elle rit aussi, ah, ah, ah ! Et cet autre aussi, ah, ah, ah !
Pardi, voilà les plus drôles de corps que j'aie vu ; ils sont tout comme nous. Baisons-nous un peu, pour voir s'ils se baiseraient aussi. 1110

FLAMINIA

Voilà une plaisante scène.

(Il regarde derrière le miroir, pour voir où ils sont.)

ARLEQUIN

Vois, vois, comme ils se baisent : ah, ah, ah !

FLAMINIA

Que cherches-tu ?

1115

(Il regarde encore dans le miroir et n'y voyant plus Violette.)

ARLEQUIN

L'endroit où ces gens-là sont : il est aussi grand que celui-ci, et cependant je ne puis voir sa place. Ah ! Et où diable est allée cette fille qui te ressemblait ?

FLAMINIA

Je veux t'expliquer la chose. On nomme cela un miroir : c'est un secret que nous avons pour nous voir ; car ce que tu vois n'est que ton image que cette glace réfléchit ; et il en sait de même de toutes les choses qui lui sont présentées. 1120

ARLEQUIN

Voilà un fort beau secret : mais dis-moi, puisque vous savez faire de ces miroirs, que n'en faites-vous qui représentent votre âme et ce que vous pensez, ceux-là vaudraient bien mieux ; car je pourrais voir dedans si Violette ne me trompe pas, lorsqu'elle me dit qu'elle m'aime. 1125

FLAMINIA

Effectivement, de tels miroirs seraient beaucoup plus utiles.

ARLEQUIN

Sans doute, et si j'en avais eu un lorsque mon fripon de marchand est venu pour m'attraper, je l'aurais regardé dedans, et connaissant ses mauvais desseins, je n'en aurais pas été la dupe. 1130

VIOLETTE

Cela serait bien nécessaire.

SCÈNE V

Pantalon, Flaminia, Violette, Arlequin.

FLAMINIA

Ah ! Mon père, si vous étiez venu un moment plutôt, vous vous seriez bien diverti de la surprise d'Arlequin à la vue d'un miroir et de ses effets ; il nous a donné la comédie. 1135

PANTALON

Je suis bien fâché de ne m'y être pas trouvé. Les plaisirs naissent ici sous vos pas ; Mario vous en prépare de nouveaux dans une fête galante

qu'il vous donne : elle va paraître, je vous prie de faire les choses de bonne grâce.

FLAMINIA

Il sera content de ma politesse.

1140

(LA FÊTE.)

PANTALON

Voici la fête.

SCÈNE V

L'Hymen, l'Amour, Troupe de Jeux et de Plaisirs ; Les acteurs précédents.

L'AMOUR

Mon frère, à la fin vous ruinerez votre empire, pour y vouloir engager trop de monde sans moi. Croyez une fois mes conseils : laissez la fortune et les vains brillants dont vous séduisez les âmes plutôt que vous ne les gagnez, et ne recevez point de coeur sous vos lois, si l'amour même ne vous les livre.

1145

L'HYMEN

Il est vrai que je le devrais, mais c'est votre faute et non la mienne. Je ne refuse point les coeurs que vous me présentez : depuis longtemps vous êtes conjuré contre mon empire, et les feux que vous allumez ne tendent qu'à me détruire.

1150

L'AMOUR

Finissons aujourd'hui nos débats en faveur de Flaminia : elle doit entrer sous vos lois, je vous offre tous mes feux pour elle : je la blessai autrefois du plus doux de mes traits en saveur de Lélío ; vous lui destinez Mario : pour accorder notre différend sur cela, souffrez que je lui présente les coeurs de l'un et de l'autre, et tenons-nous à son choix.

1155

L'HYMEN

À cette condition je consens de me raccommo-der sincèrement avec vous.

L'AMOUR (à Flaminia)

Je vous offre ces coeurs charmante Flaminia : ils sont tous les deux dignes de vous ; Mario est tendre et riche à la fois, Lélío n'a pour tout bien que les sentiments purs et sincères que je lui ai inspirés pour vous : choisissez, l'Amour et l'Hymen ne veulent aujourd'hui vous engager que par votre propre choix.

1160

FLAMINIA

Je vois bien, charmant Amour, que vous favorisez secrètement Lélío, puisque vous employez la pitié que ses malheurs exigent de mon coeur, pour aimer encore mes sentiments pour lui.

1165

PANTALON

Songez, Flaminia, à la soumission que vous devez avoir pour mes volontés, et que c'est Mario qui vous donne cette fête.

FLAMINIA

Je ne perds point de vue mes devoirs ; mais je sais que tout est réciproque, entre les pères et les enfants, comme entre le reste des

1170

hommes : il est sans doute juste que les enfants respectent leur père en tout, mais il n'est pas moins juste que les pères bornent leur autorité sur leurs enfants, dans les bornes d'une exacte équité, et qu'ils ne la poussent pas jusqu'à les sacrifier à leurs prétentions.

PANTALON

Ce n'est point vous sacrifier, que de vouloir vous rendre heureuse.

1175

FLAMINIA

Vous croyez me rendre heureuse, et moi je dis le contraire : ainsi vous et moi sommes parties, et il n'y a qu'un tiers qui puisse en décider, choisissons-en un.

PANTALON

Ce serait un plaisant arbitrage.

FLAMINIA

Qu'Arlequin nous juge.

1180

PANTALON

Voilà assurément un juge bien grave.

FLAMINIA

Écoutons-le, cela ne coûte rien.

PANTALON

Tu es folle.

FLAMINIA

Il aime la vérité et la dit toujours lorsqu'il la connaît ; il ne faut que lui bien expliquer la chose, et je suis assurée qu'il décidera sainement.

1185

PANTALON

Voyons.

FLAMINIA

Écoute, Arlequin : j'aime un amant depuis longtemps, mon père m'avait promis de me le donner, il était riche lorsque je commençai à l'aimer, aujourd'hui il est pauvre ; dois-je l'épouser, quoiqu'il n'ait point de bien ?

1190

ARLEQUIN

Si tu n'aimais que son bien, tu ne dois pas l'épouser, parce qu'il n'a plus ce que tu aimais ; mais si tu n'aime que lui, tu dois l'épouser parce qu'il a encore tout ce que tu aimes.

FLAMINIA

Oui ; mais mon père qui vouloir me le donner quand il était riche, ne le veut plus aujourd'hui qu'il est pauvre.

1195

ARLEQUIN

C'est que ton père n'aimait que son bien.

FLAMINIA

Et il veut m'en donner un autre qui est riche, que je ne puis aimer, parce que j'aime toujours le premier.

ARLEQUIN

Et cela te fâche.

FLAMINIA

Sans doute.

1200

ARLEQUIN

Écoute : fais perdre encore à celui-ci son bien, et ton père ne te le voudra plus donner.

FLAMINIA

Cela n'est pas possible. Que dois-je donc faire ? Obéirai-je à mon père, en prenant celui que je n'aime point, ou lui désobéirai-je, en prenant celui que j'aime ?

1205

ARLEQUIN

Te maries-tu pour ton père ou pour toi ?

FLAMINIA

Je me marie pour moi seule apparemment.

ARLEQUIN

Et bien, prends celui que tu aimes, et laisse dire ce vieux fou.

PANTALON

Le juge et la fille sont deux impertinents. Taisez-vous.

FLAMINIA

Je ne lui ai pas dicté ce qu'il vient de me dire ; mais au terme de fou
près, c'est la nature et la raison toute simple qui s'expliquent par sa
bouche.

1210

PANTALON

La nature et la raison ne savent ce qu'elles disent, vous n'êtes qu'une
sotte ; on ne vit pas de sentiments, il faut du bien dans le mariage.

MARIO

Ne vous emportez pas, Monsieur : les sentiments de Mademoiselle sont
aussi beaux, que le jugement d'Arlequin est raisonnable, et vous devez
vous rendre à ses vœux ; quoiqu'ils me soient contraires, je ne les ap-
prouve pas moins, et je vous demande comme une preuve de l'amitié
dont vous m'honorez, d'être favorable à Lelio.

1215

PANTALON

Vous prenez, Monsieur, votre parti en galant homme, et moi je saurai le
prendre en père sage, et qui sait ce qui convient à sa fille.

1220

(Il lui présente Lelio.)

MARIO

Voici un homme qui vous rendra plus traitable.

LÉLIO

Si il n'y a, Monsieur, que les bruits de ma mauvaise fortune qui vous
aient indisposé contre moi, il est facile de les détruire ; je suis plus riche
que je n'ai jamais été : et si d'ailleurs vous ne me jugez pas indigne de
votre alliance, ma fortune ne mettra point d'obstacle à ma félicité.

1225

PANTALON

Il n'est donc pas vrai que vous êtes ruiné ?

LÉLIO

Non, Monsieur ; un naufrage que j'ai fait sur les côtes d'Espagne a donné lieu ; à ces bruits : vous pouvez, lorsque vous voudrez approfondir la vérité.

1230

PANTALON

Je me rends, ma fille a raison.

LÉLIO

Permettez, charmante Flaminia, que je vous marque ma reconnaissance à vos pieds.

FLAMINIA

Levez-vous, Léo ; je suis si saisie que je n'ai pas la force de vous répondre.

1235

PANTALON

Je vous demande pardon, Seigneur Léo, de l'injustice que je vous faisais ; oubliez les, et recevez ma fille pour gage de notre amitié.

ARLEQUIN

À ce que je vois, les amants valent mieux ici que les autres ; ils sont plus naturels. Écoutez, vous trouvez donc mon jugement bon ?

MARIO

Des meilleurs, mon cher Arlequin.

1240

ARLEQUIN

Je connais que tout ce que vos lois peuvent faire de mieux chez vous, c'est de vous rendre aussi raisonnables que nous sommes, et que vous n'êtes hommes qu'autant que vous nous ressemblez.

FLAMINIA

Tu as raison.

ARLEQUIN

Vous voyez que j'aime Violette comme vous aimez Lélío, c'est-à-dire, sans songer à l'argent, donnez-là moi.

1245

FLAMINIA

Je le veux, si Violette y consent.

VIOLETTE

Mais il est bien joli.

LÉLIO

Je t'entends : je me charge de vous rendre heureux.

(Les Jeux et les Plaisirs font un Ballet, après lequel on chante les vers suivants.)

(A I R.)

MARIO

Allons, qu'on ne parle plus ici que de plaisirs.

1250

(Au parterre.)

ARLEQUIN

Laissez le rouge des femmes, Il ne produit point d'erreurs ; Blâmez le fard de vos âmes, Que masquant vos coeurs, Les rend plus trompeurs Que le fard des Dames. Je ne cherche qu'à vous plaire, Et j'en Fais tout mon objet ; Si mon disCours trop sincère Fait mauvais effet, Parlez, s'il vous plaît, Je saurai me taire.

1255